

Montfaucon EGLISE SAINT JACQUES



D'après les archives d'époque, la fondation de l'église Saint-Jacques, en forme de croix latine, pourrait se situer vers le **Xème siècle**. Le croquis au illustre cet édifice, tel qu'il dut exister à l'origine.

Ce qui frappe, à l'observation de l'ensemble, c'est, avant tout, sa rigueur, ses fenêtres hautes et étroites, inaccessibles aux attaques, sa nef unique terminée par une abside semi-circulaire.

Notons la légèreté des contreforts qui ne subissaient aucune pousse latérale, la toiture étant charpentée et tuilée. Deux éléments, sur la façade principale attirent le regard par leur rareté sur un édifice religieux :

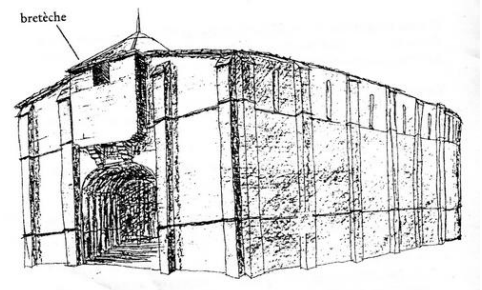
- la bretèche* (ou brette) de surveillance, imposante, couverte par un clocheton qui dépasse à peine la toiture (c'est ici qu'arrivent les premières cloches),
- le portail-porche qui dut être, à l'époque, plus en recul du fait de la position du point de surveillance.

En bref, cela laisse à supposer que l'édifice fut, avant d'être destiné au culte, un **lieu de refuge**. N'oublions pas que sur la motte féodale, seul un château à motte, en bois, était possible, et donc très vulnérable.

Enfin, à l'époque, le déferlement des tribus barbares marquant leur territoire, la chute de l'empire romain, avant la stabilité du règne de Charlemagne, poussaient les habitants des campagnes à se regrouper et à se protéger dans les rares églises fortifiées.

Croquis réalisé par Bertrand GREGOIRE

- *Bretèche* : pièce de fortification ou partie crénelée de murailles.
- *Logette rectangulaire ou à pans coupés*, plaquée en encorbellement au milieu d'une façade et couverte en appentis. Au moyen-âge, la bretèche contribue à la défense grâce aux mâchicoulis et aux archères dont elle est pourvue.
- *Mâchicoulis* : ouvertures par où le défenseur faisait tomber des projectiles sur l'assiégeant.
- *Archères* : emplacements pour le tir à l'arc.



" Aussitôt achevée la construction de son château fort, afin de protéger ses états contre les envahisseurs des comtes de Poitou, Foulques-Nerra (970-1040), Comte d'Anjou de 987 à 1040, au début du XIème siècle, résolut, selon Dom Chamard* dans les "Saints Personnages de l'Anjou", de placer, à côté de sa nouvelles forteresse, une citadelle d'un autre genre, qui protégéât plus sûrement que des créneaux les sujets soumis à son empire. Il invita les moines d'Espetva (devenu aujourd'hui Saint-Macaire-en-Mauges) à venir s'y établir. Douze religieux furent envoyés par leur Prieur pour aller habiter cette nouvelle solitude..." L'on sait que le prieur de MONTFAUCON fut par la suite anéanti, sans doute en haine contre le Comte d'Anjou, par le cruel Vital qui était chargé des intérêts temporels du monastère de Montglonne, de Saint-Florent-de-Saumur.

Le prieur fut primitivement l'abbé de Saint-Jouin, puis, par la suite l'Ordinaire.

L'église Saint-Jacques qui était l'église du Prieuré, eut beaucoup à souffrir, pendant les guerres de Religion, d'une attaque des Huguenots contre MONTFAUCON. L'artillerie des Réformés, dit-on, fit alors une large brèche au mur du côté Nord, ce qui occasionna l'écroulement de la voûte.

D'après le procès-verbal de la visite faite en 1683 par messire Antoine Binet, prêtre, licencié ès-droit, abbé de Melleray et grand archidiacre de Nantes, l'église Saint-Jacques, qui se composait d'un chœur et d'une nef, n'était point consacrée. Le maître-autel n'avait pour toute parure qu'un fort petit tabernacle et deux images en bosse de Saint-Jacques et de Saint Christophe, il n'était pas consacré. La nef renfermait deux autels très propres. Le prieur était fondateur du chœur. Une porte lui permettait d'y entrer de son prieuré. Son siège se situait dans le clocher (ce qui semble confirmer la présence de la "logette" ou "bretèche").

Des notes manuscrites de l'abbé Charles Ménard, curé de CHEFFES et de BEAUFORT, originaire de MONTFAUCON (1871-1955), témoin oculaire, nous relatons des détails illustrant avec précision ce que représentait cet édifice primitif :

" J'ai un souvenir très net de ce qu'était l'église de MONTFAUCON. Elle formait un long rectangle aboutissant à un chœur circulaire blanchi à la chaux, garni de quelques statues et des mêmes stalles qu'on y voit aujourd'hui. L'autel était en pierre. La nef, très ancienne, aux murs épais et d'une solidité à toute épreuve comme tout ce qu'on construisait au moyen-âge, se terminait au sommet par des lambris peints en jaune, en maints endroits disjoints, des lames pendant lamentablement et faisant craindre une chute prochaine. Tout en bas, au-dessus du vieux portail d'entrée parsemé de clous, existait plus anciennement un jubé qui s'est écroulé pendant une mission le 8 novembre 1837, causant la mort de neuf personnes, plusieurs blessés (dont 3 grièvement) et jetant une panique effroyable dans l'église."*

*jubé : tribune en forme de galerie.

Le prieuré Saint-Jacques de Montfaucon avait été, comme l'église, bâti dans la seconde enceinte fortifiée du château construit au **X et XIème** siècles par Foulques-Nerra, comte d'Anjou. Il fut donné à l'abbaye St Jouin-de-Marne.

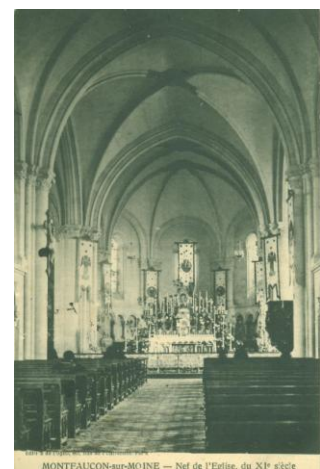
En 1778, l'église est carrelée à neuf et lambrissée. A cette date, le recteur Messire Chauveau, le prieur Messire Joseph Foulonneau et le *fabriqueur** Macé ayant dessein de faire construire à leurs frais un clocher pour remplacer le campanile qui en tenait lieu, s'entendent avec le sieur Devon, maître architecte à Beaupréau. Le clocher est édifié l'année suivante (1779).

* fabriqueur : conseiller paroissial aujourd'hui.

Le temps et les orages révolutionnaires n'épargnent pas le vieil édifice. Au commencement du **XIXème** siècle, il en reste guère qu'une nef à demi-ruinée, à laquelle on ajoute quelques bâtiments sans goût et sans caractère architectural. A cette époque, en effet, l'église ne possède pas de transept, le chœur dénué de style, supporte des voûtes lambrissées et disjointes ; les parois sont noircies par les ans et verdies par l'humidité.

Après la Révolution.

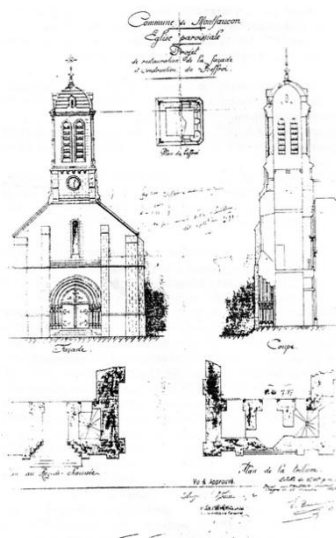
Deux des paroisses de MONTFAUCON ayant été supprimées (Saint-Jean et Notre-Dame), le culte fut rétabli en l'église Saint-Jacques, restaurée par les soins de Guillaume-René Macé, le grand bienfaiteur de cette petite cité.



MONTFAUCON-en-MOINE — Nef de l'Eglise, du XI^e siècle

De l'ancienne église, contemporaine du bel âge gothique, il ne reste aujourd'hui que le portail ogival, en granit à triple voussure, sur des colonnes à chapiteaux (XIII^{ème} siècle) et la nef rajeunie et embellie à l'intérieur. En 1874, l'église de MONTFAUCON, s'avère insuffisante pour la population agglomérée qui l'entoure, et plusieurs de ses parties sont si délabrées qu'elles nécessitent des réparations urgentes pour la décence du culte.

Aussi, dès le mois d'octobre 1876, M. Rivereau, curé doyen de l'époque, propose au Conseil de fabrique d'entreprendre les travaux d'agrandissement et de restauration intérieure de son église.



Quatre mois plus tard, l'architecte, M. Tessier, présente un plan comprenant en premier lieu l'agrandissement de l'église par le prolongement de la nef et la construction du transept et du chœur et, en second lieu, la restauration intérieure de la partie conservée.

Le chœur, le transept, le clocher sont construits, et la vieille nef délabrée est revêtue d'arcatures qui, tout en lui conservant son caractère sévère, lui donnent un cachet plus artistique. Notons qu'en ce temps-là, MONTFAUCON n'est pas riche, mais presque tous les habitants tiennent à apporter leur offrande. D'autres y apportent leur talent, comme ce peintre habile et populaire, "le père" Louis-Charles, comme on l'appelait dans le pays, montfauconnais

d'origine qui compte à son actif 148 églises ou chapelles et 26 châteaux rafraîchis et embellis par son pinceau.

Commencés en février 1878, ces travaux se terminent au mois d'octobre de l'année suivante. Un magnifique transept et un chœur gracieux font de cette église un des beaux monuments romans de la contrée.



Le 5 octobre 1879, Mgr Ménard, vicaire général honoraire spécialement délégué par Mgr Freppel, vient bénir la nouvelle église.

Dès 1879, M. Rivereau rêve de compléter son œuvre par la restauration du clocher, restauration presque urgente car la flèche menace de ruine. Mais les ressources manquent...

Au commencement de 1882, plusieurs bienfaiteurs offrent les deux petits autels de la St Vierge et de St-Joseph, œuvre du sculpteur, Gaston de Beaupréau.

Joseph, œuvre du sculpteur, Gaston de Beaupréau.

Au mois de juillet 1885, le maître-autel, véritable œuvre d'art, en marbre blanc avec ornementation en cuivre doré, sort des ateliers du sculpteur Chapeau d'Angers. Le bas-relief représente les disciples d'Emmaüs, à droite et à gauche de ce bas-relief : Saint-Jacques et Saint-Louis.

En 1892, des offrandes spontanées de paroissiens permettent de trouver un capital suffisant pour songer à la restauration tant désirée de la façade de l'église et à la construction d'un beffroi (tour carrée à la blanche coupole, en belles pierres d'un granit rosé du pays) s'harmonisant bien avec cette façade.

Les travaux commencent au mois de juin 1893. Mais les murs intérieurs du clocher ne semblent pas, aux architectes, assez solides pour qu'on puisse élever sur eux un beffroi de granit. Il faut démolir complètement ces murs et les reprendre à la base. Le clocher est abattu en présence des Montfauconnais assemblés sur la place. Enfin, en juin 1893, d'après les plans et les devis dressés par Mr. E. Dusouchay, architecte à Angers, et sous la direction de Mr Eug. Gautier, entrepreneur à Clisson, on procède à la démolition du clocher primitif adjoint intérieurement à la façade de l'église en l'année 1778. Les fondements de la construction nouvelle sont posés. Le 24 juillet 1893, M. le chanoine Faucheu, Supérieur de la Communauté de Ste Marie de Torfou, bénit la première pierre du clocher neuf ! Les nouvelles cloches sont installées en 1895.



Avant la Révolution, les deux cloches de Saint-Jacques sont, comme celles de Saint-Jean et de Notre-Dame, descendues du clocher pour être portées

à l'administration du district. La grosse fut jetée, par celui qui était chargé de les conduire, dans une fosse remplie d'eau près des bois de la Perrinière. C'est là qu'elle attendit le rétablissement du culte et reprit sa place dans le clocher, avec une autre cloche neuve, plus petite.



Après la construction de la tour carrée (1893), M. Rivereau y ajoute deux nouvelles cloches, l'ancien clocher ne possédant que deux cloches dont l'une était fêlée. M. Rivereau, curé doyen de Montfaucon, fait connaître, en avril 1895, son projet d'ajouter deux nouvelles cloches qui sont bénites six mois plus tard par le Révérend Père Abbé de Bellefontaine.



Nos quatre cloches pèsent ensemble environ 2.597 kg. Elles donnent les notes -Sol-La-Ré-Mi. La plus grosse est payée presque entièrement avec les offrandes recueillies dans la paroisse ; les autres sont offertes par des bienfaiteurs de la paroisse et par M. le Curé lui-même. Elles ont été baptisées sous les noms de : Marie Anne---Marie---Berthe Joséphine Jacqueline---Jeanne Héloïse.

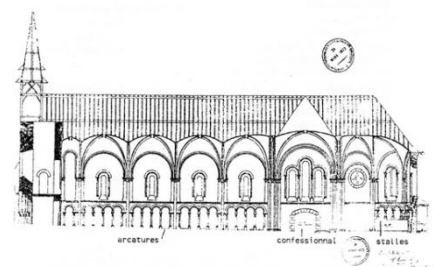
Le 12 août 1920, l'église Saint-Jacques est consacrée.

Vingt ans plus tard, un petit orgue Debierre vient compléter cet ensemble harmonieux et rendre les plus précieux services pour l'interprétation de la musique sacrée.

Le 9 novembre 1930, la paroisse de MONTFAUCON-sur-MOINE inaugure la sonnerie électrique des cloches de l'église Saint-Jacques.

En 1995, le conseil municipal, constatant le mauvais état de l'intérieur de l'église ainsi que l'état de l'installation électrique qui ne répond pas aux normes de sécurité, décide d'entreprendre des travaux de restauration.

Ainsi, de septembre à décembre 1995, le nettoyage intérieur du chœur de l'église (piliers, voûtes, murs) est entrepris pour mettre en valeur l'édifice, et des travaux de mise aux normes de sécurité électrique sont réalisés en adaptant l'installation aux besoins du service du culte.



DIMENSIONS de L'EGLISE ACTUELLE :

Longueur : 48 mètres,

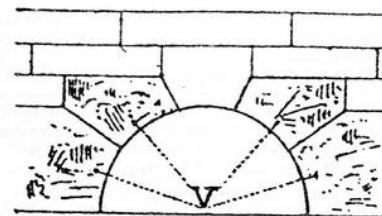
Largeur : 12.80 mètres au niveau de la nef (dimension intérieure : 8.50m) et 25 mètres au niveau des transepts

(dimension intérieure : 22.50m).

Hauteur maximale (au niveau de la croisée des transepts) : 11.15 mètres.

LES CLEFS DE VOÛTE :

Le voussoir (partie supérieure de l'ogive ou du cintre) est composé de pierres, dont la pierre angulaire - image du Christ qui fonde et soutient son Eglise (Ecriture), pierre fondamentale, appelée clef de voûte, en forme de coin, occupe la partie centrale. La clef de voûte maintient les autres pierres en formant l'angle extérieur de l'édifice (voir schéma). Selon le nombre d'arêtes, elle prend la forme d'étoile ou de croix.



Voussoir.

Petit Larousse illustré.

Les architectes de l'ère ogivale firent de la clef de voûte un motif de décoration des plus intéressants.

Remarquons les motifs symboliques qui ornent les clefs de voûte du chœur et des transepts :

- **Agneau pascal** : figure du Christ, symbole de pureté et d'innocence, qui évoque sa fonction pastorale. Ce symbole se trouve représenté dès les débuts de L'art chrétien, il a été maintes fois repris par les artistes.
- **Pélican** : figure du Christ qui se donne en nourriture. La légende du pélican se perçant les flancs pour nourrir ses enfants a inspiré le symbolisme chrétien : le pélican placé au centre du nid, et recourbant le cou pour déchirer sa poitrine, vers laquelle se précipite des petits avides, représente Jésus-Christ donnant son sang pour le salut de l'humanité et s'offrant en nourriture dans l'Eucharistie.

Les vitraux

De superbes vitraux, œuvre de Hély, peintre verrier de Nantes, complètent l'ornementation du chœur et du transept de l'église Saint-Jacques.

Ils représentent :

Dans le chœur, au centre, Saint-Jacques, patron de la paroisse ; à gauche, saint Georges, à droite Saint-Louis.

Dans les absides : Notre-Dame de Pitié et le Sacré-Cœur.

Dans le transept droit, saint Michel, au centre (avec les armes de France), saint Joseph du Chêne et Notre-Dame de Lourdes ;

Dans le transept gauche ; au centre l'Assomption, la communion de la sainte Vierge par saint Jean à droite ;

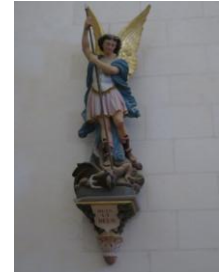
Sainte Anne et la Sainte Vierge, à gauche.



Deux grisailles avec médaillons représentent saint Pierre et saint Paul.

Dans la nef et les fonds baptismaux.

On remarque dans les transepts, les statues de Saint-Jacques, de Saint Sébastien, de Saint Guillaume et de Saint-Jean. (voir plan ci-contre).



Les vitraux

- A Saint-Jacques
- B Saint-Georges
- C Saint-Louis
- D Sacré-Coeur
- E Notre-Dame de Pitié
- F - La communion de la Vierge Marie par St-Jean
- l'Assomption
- Sainte-Anne et la Vierge Marie
- G - Saint-Joseph du Chêne
- Saint-Michel
- Notre-Dame de Lourdes
- H Saint-Paul
- I Saint-Pierre
- J Saint-Anatole
- K Saint-Charles
- L Sainte-Germaine
- M Sainte Marguerite-Marie
- N Saint François d'Assise
- O Bienheureux Curé d'Ars
- P Saint Théodore
- Q Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus
- R Saint Jean-Baptiste

Les statues

- 1 Saint-Sébastien
- 2 Saint-Jacques
- 3 Saint Jean-Baptiste
- 4 Saint Guillaume
- 5 Jeanne d'Arc
- 6 Saint Michel Archange
- 7 Vierge de l'Assomption

Les chapelles

- ☩ Chapelle de la Sainte Vierge
- ☩ Chapelle Saint Joseph

